

était telle que la fièvre de son âme se communiqua à son corps "qui ne fut plus bientôt qu'un squelette vivant." On crut qu'elle allait mourir, faute de pouvoir se rapprocher davantage de l'idéal divin auquel elle aspirait, faute de pouvoir donner à son âme le nouvel aliment de sacrifices dont elle avait besoin. Son directeur la sauva, en lui révélant le secret de la mission que Dieu lui destinait. Depuis lors toutes ses pensées se tournèrent vers le Canada. Elle rencontra toutefois, dans ses projets, des obstacles inattendus de la part de plusieurs autres de ses directeurs et même de sa plus tendre amie et de sa supérieure, la Mère St. Bernard. On lui disait, d'un côté, que si Dieu exauçait ses vœux, ce serait pour la punir de sa témérité, et de l'autre on lui faisant un tableau effroyable des épreuves qu'elle aurait à subir en l'accusant d'une "présomption intolérable," parce qu'elle prétendait les surmonter. Elle recevait cependant des appels du Canada même.

Ce ne fut que deux ans plus tard, après six ou sept ans d'attente, depuis le premier pressentiment de sa vocation et après avoir essayé, aux derniers moments, toutes sortes de traverses, compliquées d'un nouveau coup de tête de son fils, que la Mère de l'Incarnation partit pour le Canada, avec Madame de la Peltrie, le 4 mai 1639. Elles quittèrent toutes deux sans regrets cette France pourtant si difficile à oublier pour ceux qui l'ont connue, si chère à ceux qui y sont nés; et ce fut avec un indicible enthousiasme qu'elles saluèrent le Canada où allait s'écouler le reste de leurs jours et vivre à jamais leur mémoire.

"Nous avons une joie qui ne se peut exprimer, écrivait la Mère de l'Incarnation, *de nous voir dans ces grands bois* que nous fîmes retentir de nos cantiques." Leur première entrevue avec les petites sauvagesses fut une scène d'attendrissement et de joie extrême. Elles ne purent contenir leur bonheur, en voyant ces enfants dont elles allaient former les âmes pour le ciel. "Elles se jettent à leur cou, les embrassent avec effusion, les arrosent de leurs larmes," et la Mère de l'Incarnation, qui pendant dix ans n'avait pas embrassé son propre fils, couvre de baisers ces enfants inconnus, dont par la foi elle allait devenir la mère spirituelle. Non contentes de cela, "elles parcourent toute la bourgade, entrent dans chacune des cabanes et ne peuvent rassasier leurs yeux de la vue des bons sauvages qui les regardent tout stupéfaits d'étonnement et d'admiration."

Comme on sent bien à ces touchantes démonstrations, à ces emportements de l'amour du prochain, quel prodigieux enthousiasme religieux consumait ces cœurs d'élite! Elles cherchaient des âmes